

LE BANDY, JEU POPULAIRE NORDIQUE

Le bandy, peut-être autant que le hockey sur glace, dont il est en quelque sorte le parrain, est le sport roi d'entre tous les jeux d'hiver qui sont pratiqués dans le nord de l'Europe, en Suède et en Finlande tout particulièrement. La popularité de ce jeu rapide et spectaculaire y est immense, même s'il ne jouit pas du prestige international du hockey sur glace. Beaucoup de jeunes Nordiques préfèrent en effet ses larges espaces, où leurs combinaisons et leur virtuosité peuvent se donner plus libre cours encore que sur les surfaces relativement restreintes des patinoires ordinaires.

Le bandy apparut en Suède en 1895, sur l'initiative du Comte de Rosen, qui l'avait découvert en Angleterre lors d'une mission effectuée dans la grande île. Et c'est ainsi que la diplomatie introduisit dans les mœurs un sport qui n'allait pas tarder à recueillir la faveur des foules. Auparavant, le bandy avait dû être pratiqué par les Hollandais au XVI^e siècle, sous le nom de kolv. Mais ce n'est qu'au début du XIX^e siècle, en 1800 exactement, qu'on le vit s'implanter en Grande-Bretagne. A notre connaissance, le premier match international de bandy — qui s'est aussi appelé tout simplement hockey durant un certain temps — se déroula entre Anglais et Hollandais en 1891.

Depuis lors, ce sport nouveau ne cessa de se développer, au point que le plus grand événement de l'hiver, en Suède, est aujourd'hui la finale du championnat, jouée au Stade olympique de Stockholm. Cette ultime rencontre attire chaque année de 25 000 à 30 000 spectateurs, car l'extrême rapidité du bandy, le déploiement du jeu sur un vaste

terrain, la réelle qualité des équipes en présence, font de la finale annuelle un spectacle de choix.

Dans ce pays, huit cent cinquante clubs réunissent quarante mille joueurs pratiquants. Une division nationale, comprenant seize équipes, ainsi qu'une seconde division, comptant le même nombre de clubs, disputent chaque saison le championnat, tout comme en Finlande et en Norvège, où ce sport n'a cependant pas encore atteint un niveau si élevé. La Suède, par exemple, a remporté jusqu'ici la plupart de ses matches contre la Finlande.

Le bandy est également très couru en Russie, et la manière de jouer des Moscovites et de leurs camarades a été pour beaucoup dans l'évolution du jeu, l'utilisation de tactiques nouvelles et l'adoption de conceptions beaucoup plus mobiles qu'autrefois.

Mais qu'est-ce donc que le bandy? En réalité, c'est une sorte de cocktail de trois sports relativement différents: le hockey sur glace, auquel il emprunte les patins, la crosse et... la glace; le hockey sur terre, dont il a la balle et possède la physionomie générale, le football enfin, qui lui prête le nombre de ses joueurs et les dimensions approximatives du terrain, sauf celles des buts, beaucoup plus restreintes. Par ses règles également, le bandy peut se comparer aux lois qui régissent le sport du ballon rond et une dénomination proche de « football sur glace » serait en définitive la plus propre à le fixer dans l'esprit du public s'il descendait jusque sous nos latitudes.

Les dimensions idéales du terrain sont de 60 m. × 105 m., mais elles peuvent varier entre 90 et 110 m. dans le sens de la longueur et entre 45 et 65 m. pour la largeur.

Les équipes se répartissent en onze joueurs, dont huit au moins doivent être présents au moment du coup d'envoi. Les parties comprennent deux mi-temps de quarante-cinq minutes chacune.

La balle utilisée, de couleur vive, pèse entre 58 et 62 g. et a un diamètre de 6 cm., mais elle n'a pas la dureté du fameux « puck », l'intérieur étant en liège. Quant à la crosse, sa longueur ne doit pas excéder 1 m. 20.

On le voit, le bandy, mélange de règles et de lois de conception simple qui ont fait le succès de nombreux sports en vogue, mérite bien la popularité qu'il rencontre tant auprès de ses pratiquants que des foules qui l'ont adopté.

Ce n'est pas à cause de leur climat que les Grecs classiques ont cultivé le sport. Ils ont le même soleil et ne sont plus athlètes. C'est parce qu'ils étaient classiques. La vraie différence entre le classicisme et le romantisme, est que le second admet les corps difformes.

Un médecin qui n'est pas sportif est un chimiste dont les instruments sont sales.

Les Scandinaves ont trouvé un moyen d'élever la température dans leur pays: le sport.

Jean Giraudoux.

(Tribune de Genève.)

J. D.